

**Franz Josef Burghardt**

**Structure sociale du personnel de l'Abwehr allemand  
dans le Nord de la France 1940-1944**

Extrait du texte allemand du livre

**Spione der Vergeltung. Die deutsche Abwehr in Nordfrankreich und die  
geheimdienstliche Sicherung der Abschussgebiete für V-Waffen im Zweiten Weltkrieg.  
Eine sozialbiografische Studie.**

Schönau 2018. ISBN 978-3947009022.

Traduction par Marie-Louise Möller 2020

Pour le personnel allemand de Nest Lille et de l'Ast Arras, on a pu recueillir un tel nombre d'informations sur les vingt personnes suivantes ce qui les rendait accessibles à un examen sociobiographique:

Officiers :

Capitaine Otto Fischer, Capitaine Dr. juriste Karl Hegener, Lieutenant-Colonel Erich Heidschuch, Commandant Ernst von Heydebrand und d. Lasa, Lieutenant-Colonel Josef Höpflinger, Capitaine Hans Maetschke , Dr. juriste Ernst Pantell, Lieutenant-Colonel Hubert Pfannenstiel, Commandant Karl Reinlein, Commandant Erwin Römmele, Commandant Walther Schwebbach, Capitaine Dr. juriste Friedrich Straab.

Sergents :

sergent Günther Holler, sergent Joseph Kanehl, élève-officier – sergent-chef (Feldwebel) Egon Mayer, sergent Dr. juriste Otto Niehoff, sergent-chef Erwin Streif, sergent-chef Friedrich Topp.

Agents :

Dr. en médecin Bruno Luig, Heinz Pohl

### **a) santé, origine et formation**

Si l'on prend comme année de référence le début de l'occupation du Nord de la France, c'est-à-dire 1940, outre les plus anciens Heydebrand (56 ans) et Luig (57 ans), deux groupes d'âge peuvent être clairement distingués l'un de l'autre.

A part six très jeunes hommes âgés de 23 à 27 ans, les douze autres membres de l'Abwehr appartiennent à la tranche d'âge de 26 à 49 ans.

Cinq personnes présentent des blessures de guerre importantes, les plus âgées présentant des blessures occasionnées lors de leur participation à la Première Guerre Mondiale, les plus jeunes des blessures occasionnées lors de leur participation aux campagnes de l'Est en 1939/1941. Cinq autres personnes ne sont que partiellement aptes au service militaire en raison d'une déficience visuelle ; un Sergent incriminé en raison d'un vol antérieur avec emprisonnement subséquent et évasion d'Allemagne, de même un agent en raison de l'ascendance juive de sa mère. L'origine régionale des membres de l'Abwehr ne présente aucune particularité ; huit proviennent de régions situées sur le Rhin (Rhénanie, Pfalz, Baden), trois proviennent du Nord et de l'Est de l'Allemagne, les autres provenant du Centre et du Sud de l'Allemagne. D'autre part, la structure de leurs origines sociales est frappante du point de vue du statut professionnel de leurs pères. Près de la moitié d'entre eux étaient des entrepreneurs, six étaient des fonctionnaires, quatre étaient des employés salariés ; aucun n'avait de père agriculteur ou ouvrier. Si l'on considère ces professions du point de vue de la valeur locale, on arrive à la conclusion que neuf pères doivent être comptés parmi la classe supérieure locale.

De ce cercle de personnes, presque toutes sont allées plus tard à Lille et à Arras à la tête du Contre-Espionnage. Le niveau général d'éducation était très élevé. La moitié des membres de l'Abwehr avait réussi le Baccalauréat que ce soit dans un Lycée humaniste de langue ancienne, dans un Lycée secondaire ou dans un Collège supérieur. Trois autres membres ont suivi une formation lycéenne jusqu'au Certificat d'Etudes Secondaires l'un est passé, au bout de quatre ans, d'un Lycée secondaire à l'Ecole des Cadets de l'Artillerie, un autre a terminé ses études après avoir fréquenté une Ecole Supérieure de Police avec un Baccalauréat Professionnel au sens actuel du terme. Parmi ceux qui ont rejoint les Services Secrets très tard, Topp avait obtenu le Certificat de Fin d'Etudes Secondaires dans un Collège

d'Enseignement Commercial, Streif a dû abandonner le Collège d'Enseignement Général au bout de cinq ans en raison de problèmes financiers familiaux.

Dans quatre cas, le parcours scolaire n'est pas connu, mais même dans ce cas, on peut supposer la fréquentation d'un Collège en raison du niveau d'éducation familiale et de la carrière ultérieure. La moitié de tous les membres de l'Abwehr ont fréquenté des Ecoles Supérieures, dont cinq la Faculté de Droit avec premier Examen d'Etat, Heydebrand sans promotion et Hegener, Niehoff, Pantell et Staab avec promotion.

Luig a quitté l'Université après avoir terminé sa formation de Médecin et obtenu son Doctorat, Fischer après trois ans en tant que chargé d'affaires diplômé ; Reinlein a passé un examen d'ingénieur électricien. Pfannenstiel avait étudié le Droit et les Sciences Sociales pendant six semestres, Heidschuch trois semestres dans une Ecole Supérieure d'Agriculture, mais qu'il a dû quitter en raison de problèmes financiers pendant l'hyperinflation. Sept des derniers membres de l'Abwehr étaient déjà membres de la Wehrmacht avant le début de la guerre, en ce sens qu'ils étaient des "Soldats de profession". Cinq d'entre eux ont rejoint la Wehrmacht en 1935/1936, deux autres seulement en 1938/1939, quatre d'entre eux étaient déjà actifs comme Officiers de l'Abwehr au début de la guerre: Heidschuch, formé à la gestion agricole et employé pendant plusieurs années comme responsable de la sécurité dans une grande usine de produits chimiques, a travaillé en 1939 comme Chef de Groupe de l'Amt Ausland/Abwehr, Pfannenstiel directeur de banque de formation a appartenu à l'Ast du Wehrkreis III (région militaire) au début de la guerre, Römelle, Secrétaire des Douanes, est devenu Inspecteur Chef des Douanes et Chef d'une Ecole des Douanes à laquelle le Wehrkreis XIII (région militaire) appartenait. Schwebbach, qui était passé d'Adjudant à Capitaine lors de la "tournee des bœufs" de la carrière policière, était membre de l'Etat Major de la 36<sup>ème</sup> Division d'Infanterie à l'automne 1939 en tant que commis IIB. Höpflinger ayant pris le commandement de la Section IIIC1 de l'Ast Belgique à Bruxelles en 1940, laisse supposer que lui aussi travaillait déjà comme Officier de l'Abwehr au début de la guerre. L'ingénieur électricien Reinlein, ayant participé en 1937/1938 à deux stages de formation dans un commandement de l'information avait apparemment déjà acquis une expérience dans le Service de renseignements avant 1939.

Un deuxième groupe professionnel a été formé par les cinq juristes qui sont arrivés, en 1940/1941, directement de leur vie professionnelle d'avocats, de juristes administratifs et de magistrats à l'Abwehr. Comme Heidschuch, Fischer en tant que vérificateur économique, Holler dans la navigation, Kanehl dans la construction mécanique et probablement aussi Pohl, en tant que fils de commerçant, avaient une formation en gestion économique. Topp qui, avant la guerre, était banquier et correspondant à l'étranger, et Streif, qui gagnait sa vie comme ouvrier occasionnel, ne sont venus à l'Abwehr qu'en 1943 après plusieurs années passées comme interprètes à Lille et à Tourcoing, tous deux ayant d'excellentes compétences linguistiques et étant prêts à assumer des fonctions d'Agents dangereux.

## **b) connaissance des langues étrangères et relation avec la France**

Au moins sept membres de l'Abwehr maîtrisaient une connaissance de base de l'Anglais. Reinlein, Streif, Luig, lequel avait fait une partie de ses études à Londres, de même Kanehl en raison de ses séjours professionnels en Europe occidentale de 1936 à 1939, avaient une bonne connaissance de l'Anglais. Fischer et Hegener une très bonne connaissance de l'anglais. Topp, dont la mère originaire d'Angleterre était arrivée en Allemagne à l'âge de trente ans, parlait un anglais absolument parfait. Topp maîtrisait également bien le Néerlandais. Sept membres de l'Abwehr, ainsi que Fischer, Holler, Höpflinger et certainement aussi Pohl, qui vivait à Anvers, avaient une bonne connaissance de la langue française de base. Kanehl, Reinlein, Streif et Topp, en avaient une très bonne connaissance. Luig et

surtout Hegener maîtrisaient la langue française à un haut niveau, Luig en raison de ses presque vingt années de résidence en Belgique francophone, Hegener principalement en raison de son éducatrice française et de son séjour d'études à Genève. Au total, la langue française était plus ou moins familière à dix-sept des vingt membres de l'Abwehr, une condition essentielle non seulement pour la communication dans le Nord de la France, mais aussi pour un éventuel rapprochement avec la culture française, ce qui a été particulièrement remarqué chez Hegener.

Dans quelques cas, des informations sont disponibles sur les affinités des membres de l'Abwehr avec la France après la guerre. Alors que Niehoff et Holler évitaient tout contact là-bas, Topp et Mayer, qui avait épousé sa petite amie française, ne craignaient aucun contact à cet égard. Les entrées volontaires de Topp en France et ses nombreuses vacances entre 1953 et 1970, durant lesquelles il aimait parler aux Français dans les bars, sont particulièrement frappantes. Römelle a évoqué des années calmes et agréables à Lille, mais n'a eu aucun contact avec la France après la guerre. Grâce à son éducatrice française et à son expérience positive avec les principaux Officiers français, Hegener avait développé une très bonne relation avec la France au cours de l'occupation de la Ruhr en 1923-1925 ce qui est démontré notamment dans sa traduction de nouvelles de Gustave Flaubert.

#### **c) mariage et petites amies françaises**

A la fin de l'occupation du Nord de la France, c'est-à-dire en septembre 1944, seuls cinq des vingt membres de l'Abwehr n'étaient pas mariés, cinq autres ne s'étaient mariés que pendant les années de guerre entre 1940-1943. Au moins neuf couples mariés ont eu des enfants jusqu'à la fin de la guerre. Toutes les épouses avaient la citoyenneté allemande. Pour ce qui concerne la profession des beaux-pères onze seulement sont connues, ce qui donne une indication du développement social des membres de l'Abwehr. Ce qui est ici remarquable c'est la forte proportion d'entrepreneurs, soit six chefs d'entreprise, dont quatre dans le secteur manufacturier, un armateur et un pharmacien. Outre deux Officiers de haut rang et deux hauts fonctionnaires, il y a également un employé de haut rang et un chanteur d'opéra. Il est prouvé qu'au moins six membres de l'Abwehr avaient une petite amie française. Comme les circonstances l'indiquent presque toutes ces relations connues étaient bien plus que des contacts sexuels superficiels, comme en témoigne la fuite commune hors de la France et deux mariages, après la guerre, en Allemagne. Au moins deux des petites amies françaises ont collaboré avec l'Abwehr. Christine Gorman et Elisabeth Kaiser-Burnod ont été des cas particuliers, elles ne connaissaient probablement pas la véritable identité de leurs partenaires (Streif et Topp). Une des femmes françaises mariées en Allemagne a été condamnée à mort à Lille en 1947, et Christine Gorman à dix ans de prison.

#### **d) idéologie et activité politique**

Environ la moitié des membres de l'Abwehr étaient Evangéliques et Catholiques. Dans quatre cas sur onze, dans lesquels la confession des parents est également connue, ils provenaient de mariages mixtes confessionnels. Dans certains cas cependant, ces indications de confession renseignent peu. Ainsi Hegener a été baptisé catholique et a défendu la profession médicale d'un hôpital catholique dans les années 30 contre les attaques de la Gauleitung (district territorial du Parti Nazi), il a cependant épousé une femme divorcée et s'est vu comme "un Christ allemand". Römelle est toujours resté formellement évangélique,

mais c'était un libre penseur dans la tradition familiale souabe-protestante. Topp a même quitté l'Eglise en 1930 et a été ensuite considéré comme un homme peu enclin à la religion. D'autre part, Niehoff est toujours resté étroitement lié à la vie de sa paroisse évangélique même pendant le troisième Reich. On ne sait presque rien sur l'appartenance à des Partis ou Organisations affiliées avant 1930. Hegener qui était initialement membre du Centre, a changé pour le DVP après environ cinq ans et en 1928 - 1930, par son adhésion à la Bannière du Reich Schwarz-Rot-Gold, il a clairement exprimé son attachement à la démocratie contre les extrémistes de gauche et de droite. Dans les années 1930-1932, Hegener, Heydebrand et Heidschuch sont entrés dans le NSDAP (Parti National Socialiste) et appartenaient ainsi aux "anciens combattants du mouvement". Hegener est également devenu membre du BNSDJ (Association des Juristes Nationaux-Socialistes allemands) et son vice-Président à Duisburg fin 1931. Heidschuch est devenu SA-Mann (section d'assaut-miliciens bruns) en avril 1932. Niehoff, qui a souligné sa position nationale conservatrice en devenant membre du DNVP en 1931-1932, a rejoint le NSDAP en mai 1933 et comme d'habitude pour les moins de 35 ans - a été accepté en tant que membre de Casque d'Acier dans la SA. Pfannenstiel, a rejoint le Casque d'Acier en juillet 1933 et y est devenu Sturmabteilung-Adjutant (aide de camp de la section d'assaut), quatre mois plus tard à la SA, dont il a été membre jusqu'à ce qu'il rejoigne la Wehrmacht. En 1934-1937, Pfannenstiel, Pantell et Römelle sont devenus également membres du NSDAP, Pantell également BNSDJ et à la SA. Pour six autres membres de l'Abwehr, l'adhésion au NSDAP peut-être manifestement exclue au début de l'occupation de la France, dans six autres cas, elle est très peu probable. Cependant, comme dans le cas de l'affiliation confessionnelle, une déclaration purement statistique sur l'adhésion au NSDAP et ses organisations proches donne très peu d'informations sur l'attitude réelle de l'individu concerné par rapport à l'idéologie du Parti.

Comme le montre une étude détaillée de Hegener, l'entrée dans le Parti était influencée par les conditions sociales de sa ville natale de Duisburg en rapport avec son caractère, qui se caractérisait par son dynamisme et son impulsivité. Son attention sur la partie révolutionnaire nationale encore très virulente du programme du Parti en 1930-1933 était également essentielle. La disparition des parties antisémites du programme du Parti a été fatale pour Hegener en 1934 en raison de son ascendance partiellement juive et l'a conduit, les années suivantes, à une vive opposition intérieure au véritable National-Socialisme existant, opposition par laquelle il a déploré, entre autres, la stupidité et l'intérêt personnel de nombreux responsables du Parti. La distance de Heidschuch par rapport à la ligne du Parti se reflète également dans l'évaluation faite par les Services Secrets américains après la guerre : "He is not a Nazi". L'adhésion de Niehoff au NSDAP était une conséquence de son attitude Nationale-Conservatrice exprimée par ses précédentes adhésions au Stahlhelm (Casque d'Acier) et au DNVP. Cependant, il ne s'est pas laissé dissuader de faire baptiser ses enfants en 1933 et 1936 et de donner des vêtements à sa paroisse, alors qu'il était d'usage, à l'époque, de les donner à la Bienfaisance du Peuple National-Socialiste.

En tous cas, à la fin de l'année 1938, Niehoff était considéré comme politiquement très peu fiable dans les milieux du Parti de Mülheim. Selon un membre SS bien connu à Mülheim, Niehoff "a prouvé qu'il n'a aucune compréhension pour les nécessités de la politique intérieure allemande, mais il ne voit que son petit cercle de vie misérable de classe moyenne".

Chez Pantell, un motif professionnel pour son entrée tardive dans le NSDAP est facilement identifiable. En septembre 1935, il s'était porté, en vain, candidat au poste de Directeur d'un Tribunal Régional, et sa candidature au poste de Conseiller Supérieur du Tribunal Régional a également échoué un an plus tard. Déjà dans un avis d'expert sur la première demande, le président de l'OLG a indirectement souligné très clairement l'absence d'adhésion au NSDAP

; bien que Pantell ait émis une déclaration d'entrée à la fin du mois d'avril 1933, cette déclaration "comme beaucoup d'autres a été perdue à Breslau". Dans ses autres expertises le président de l'OLG est devenu de plus en plus clair : "Le Gauleiter (dirigeant du District Territorial du Parti Nazi) n'a donné aucune explication dans le délai de trois semaines en réponse à l'enquête selon A.V. ??? du 14 novembre 1935 - justice allemande page 1656 - dit à la fin de septembre 1936, et en mai 1938-alors après l'admission de Pantell au NSDAP - il a ajouté cette phrase "attitude politique manifestement (!) fiable. Il n'y a pas d'activité appréciable dans le Mouvement, à la fois une critique plus que claire de l'attitude de Pantell envers le Parti.

De même, dans le cas de Römelle, l'entrée tardive au Parti semble avoir été pour des raisons de carrière, comme le prouve sa carrière à la fin des années 1930. Cependant, contrairement à Pantell, Römelle a rejoint le Parti au plus tard au début de 1938, où il a été certifié comme "Pol.-Leiter" (dirigeant politique).

### **e) carrière militaire et les distinctions**

Onze membres de l'Abwehr avaient déjà participé à la Première Guerre Mondiale, dont six sur le front occidental. Au moins trois d'entre eux ont terminé cette guerre comme Capitaine, au moins quatre comme Sous-Lieutenant et un comme vice-Sergent-chef.

Lorsque la Wehrmacht a été édiflée en 1935 et 1939, six des participants à la Première Guerre Mondiale y étaient déjà actifs en tant qu'Officiers aux postes de l'Abwehr, parmi lesquels, manifestement, aucun des juristes parmi les participants à la Première Guerre Mondiale mentionnés ci-dessus. Cinq autres participants à la Première Guerre Mondiale et les autres membres de l'Abwehr n'ont commencé leur service militaire qu'en 1940/1941.

Les membres de l'Abwehr ont terminé la guerre comme Lieutenant-Colonel (4), Commandant (3), Capitaine (5), Sergent-chef (3), ou Sergent (3) après un total de neuf promotions, dont trois au grade de Sergent-chef, trois au grade de Capitaine, deux au grade de Commandant et quatre au grade de Lieutenant-Colonel. Il existe cependant des différences considérables en ce qui concerne la promotion dans la Wehrmacht de 1936 à 1944. Les Officiers ne peuvent être considérés comme ayant fait un avancement significatif que dans cinq cas au maximum, à savoir dans le cas de Heidschuch, Pfannenstiel et Römelle avec trois promotions et dans le cas de Höpflinger et Reinlein avec deux promotions. Ces cinq Officiers sont tous des promus sans formation juridique dans leur environnement social, facilement distinguables des juristes de l'Abwehr, qui n'ont reçu qu'une seule promotion, ou dans le cas de Pantell, aucune.

Plusieurs membres de l'Abwehr ont reçu des distinctions militaires pendant la Première Guerre Mondiale. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, cependant, seules trois Croix de Guerre du Mérite ont été décernées à Heidschuch et Schwebbach. Topp avait déjà reçu l'EK I et l'EK II pour le courage dont il a fait preuve en infiltrant les réseaux de Résistance avant d'entrer dans l'Ast d'Arras ; Holler a apparemment reçu l'EK II lors de son engagement au front à l'Est

### **f) personnalités**

Pour la moitié des membres de l'Abwehr, les informations sur leur personnalité sont principalement contenues dans les dossiers du personnel militaire ou dans les déclarations de leurs enfants. Outre la difficulté de tirer des conclusions sur les traits de caractère à partir d'une apparence extérieure, la fiabilité de ces deux types de sources doit être évaluée de

manière très différente.

Quatre dossiers de personnel militaire sont disponibles sur les dirigeants de l'Ast de Lille et d'Arras, chacun permettant une bonne caractérisation des différentes personnalités. Höpflinger, qui, déjà dans la Monarchie autrichienne, a réussi à obtenir une promotion sociale grâce à une formation militaire d'expert en artillerie qui a commencée très tôt, est qualifié de "digne de confiance, énergique, dévoué, courageux et attentionné envers ses subordonnés". On dit, en 1917, qu'Höpflinger "est l'un des jeunes les plus agréables". L'Officier von Pfannenstiel, est "scrupuleux consciencieux, actif, minutieux, persévérant, équilibré, prévoyant, sérieux, modeste et réservé ; c'est un homme à la pensée distinguée, au caractère mûr et ouvert".

Heidschuch est décrit comme joyeux, imperturbable, très énergique, ambitieux et coriace, un combattant et un dirigeant à l'apparence affirmée et irréprochable mais qui est également apprécié de ses subordonnés comme un supérieur consciencieux et responsable. Selon une note des Services Secrets américains il était "honest and conscientious. Very military, more suitable as a policeman than an intelligence officer". Il n'existe de témoignages de personnalité que sur quatre des Chefs de Section. La biographie d'Hegener montre qu'il était très intelligent et ouvert d'esprit, mais aussi très impulsif. Il pouvait rapidement s'enthousiasmer pour quelque chose, mais pouvait aussi s'en détourner si ses attentes idéalistes n'étaient pas satisfaites. Il n'existe que quelques évaluations dont Pantell a fait l'objet en tant que juriste. Il y est dit qu'il était très travailleur, consciencieux, sincère et énergique, "son commandement est impeccable tout comme son caractère", "un homme de nature agréable, d'apparence calme et d'une certaine droiture". Römmele est un officier dévoué et énergique au caractère irréprochable droit et ouvert, "même s'il est parfois trop impulsif". Schwebbach est décrit comme un travailleur consciencieux, prudent, fiable et diligent, avec un caractère très respectable et irréprochable. En raison notamment de sa nature modeste et ouverte, il est très populaire parmi ses camarades, "mais son affectation en tant que supérieur d'une troupe n'est pas recommandée, car il n'est pas assez dur pour cela" "dans les relations avec des subordonnés, il ne montre pas toujours les réserves nécessaires". Sur le caractère des Sergents, il y a en partie des informations provenant d'interviews avec leurs enfants. Holler, qui est venu à Lille à l'âge de 24 ans, grièvement blessé sur le front de l'Est, montre un visage aimable et ouvert sur les photos des années 1943/1944, peut-être l'expression d'une attitude "enjouée", qui après la guerre s'est exprimée de manière joyeuse et facétieuse". Topp est apparu dans de nombreuses photos d'avant-guerre dans une humeur exubérante et joyeuse il aimait également les blagues intégrées dans les jeux de langage avant, pendant et après la guerre, mais celles-ci étaient à un moment donné codées et parfois sarcastiques, un mélange d'humour anglais et rhénan. Diligent et ordonné, la pensée sociale lui était étrangère, il avait plutôt une tendance à l'égoïsme avec des remarques cyniques et désobligeantes, dans la sphère privée, sur les structures sociales comme l'Eglise et l'Armée. En 1943, il a utilisé son grand courage incontestable et sa capacité de maîtrise de soi pour éviter d'être transféré sur le front de l'Est ; sa devise était "profitez de la guerre, la paix sera cruelle !". Tout à fait différent de Topp, Niehoff était aimable et serviable, socialement engagé, stable dans sa foi évangélique même dans des circonstances très difficiles, et selon la déclaration d'un supérieur hiérarchique "an honest, straight-forward man". Cette impression est également transmise par les nombreuses photos, qui montrent Niehoff comme un homme sérieux mais ouvert et d'une attitude ferme.

## **g) loisirs**

Dans la moitié des cas, des informations sont disponibles sur les activités de loisirs des

membres de l'Abwehr, les sources très différentes ne permettant que des aperçus à facettes ou de formes subjectives. Bien documentés et un grand intérêt pour la littérature pour Hegener et ses collaborateurs Mayer et Topp. Hegener avait déjà pris la direction de "l'Association de Duisburg pour la Littérature et l'Art" en 1934 ; en 1948, il a publié sa traduction de deux nouvelles de Gustave Flaubert "*Un cœur simple*" et "*Hérodias*" et il a écrit une courte biographie de l'auteur. Lors de sa succession, la bibliothèque de Topp comprenait également deux ouvrages de Flaubert, "*Madame Bovary*" et "*les Trois Contes*", ainsi que des romans d'Aurevilly, Sartre, Gide et d'autres auteurs français, ainsi que de nombreux ouvrages d'auteurs anglais. Bien avant la guerre, Topp avait déjà suivi une formation de cinq ans en tant que chanteur d'opéra et de concert. Mayer aurait lu Goethe et Schiller à Lille. On rapporte, qu'Holler après la guerre, aimait réciter de longs poèmes qu'il avait lui-même composés, lors de fêtes de famille et autres réunions.

A part les thèses des Académiciens titulaires d'un Doctorat parmi les membres de l'Abwehr, seuls Hegener et Heydebrand sont connus pour avoir publié d'autres publications spécialisées. Déjà avant la guerre, Hegener avait publié plusieurs articles sur la bataille de la Ruhr et la situation sociale à Duisburg en plus de contributions concernant le Droit des Sociétés. Peu après la prise de pouvoir, Heydebrand a rédigé une Analyse Sociopolitique et, dans l'esprit du National-Socialisme, a formulé certains "principes directifs", dont il a tiré des propositions pour une solution aux maux sociaux qu'il avait si fortement critiqués. Les activités sportives ne sont connues que de Römelle, qui avait acquis en 1937 le droit d'organiser des compétitions sportives d'équitation, de natation et de tir et qui a poursuivi sa formation de cavalier de dressage à Lille. L'adhésion de Luig à la "Royal Australian Ornithological Union" en 1925 n'indique pas nécessairement un intérêt ornithologique particulier, elle aurait tout aussi bien pu être un leurre pour détourner l'attention de son activité d'espion allemand en Belgique.

Niehoff se concentrait exclusivement sur sa profession d'avocat et de notaire et sur ses activités d'entrepreneur (hôtel, cinéma).

## **Résumé:**

L'analyse des caractéristiques sociologiques individuelles effectuée au chapitre 4 permet, tout d'abord, la division en groupes qui peuvent être structurellement distingués les uns des autres sous plusieurs aspects. Une première division en Officiers et Sergents montre que le grade militaire et la différence d'âge ne sont pas les seuls facteurs qui jouent un rôle.

(1) le groupe d'Officiers a systématiquement, au premier abord, de nombreuses années d'expérience sur le front, principalement de la Première Guerre Mondiale, et dont plusieurs d'entre eux sont revenus avec des handicaps considérables. Ils étaient pour la plupart issus d'un bon milieu social, étaient mariés et avaient des enfants. La fréquentation d'une Université avec un examen était le cas normal, un diplôme d'entrée à l'Université avec preuve de compétences en langues étrangères était donc une condition préalable nécessaire. Une bonne ou très bonne connaissance de la langue française était l'exception. La moitié du groupe était constituée, au début de la guerre, de soldats professionnels mais aucune similitude significative avec l'une des caractéristiques ci-dessus ne peut être établie.

Environ la moitié d'entre eux étaient actifs dans les années 1930 en tant que Juristes ou évoluaient dans la sphère économique. Un peu moins de la moitié d'entre eux étaient membres du NSDAP, soit des membres tardifs des années 1935/1937, soit des "Vieux Combattants", qui après la prise du pouvoir, ont rencontré de sérieux problèmes avec le Parti, dont les deux plus importants Officiers du Contre-Espionnage Heidschuch comme Chef à



l'Ast d'Arras et Hegener comme dirigeant de longue date du III F à Lille.

(2) Le groupe des Sergents, numériquement un peu plus restreint, n'est pas homogène dans ses caractéristiques comme celui des Officiers, mais peut-être clairement distingué de ceux-ci. En raison de la cohorte "de naissance blanche" après 1903, aucun des Sergents n'avaient eu l'expérience du front pendant la Première Guerre Mondiale, et dans plusieurs cas, une affectation aux troupes de combats de la Wehrmacht n'était pas possible en raison d'un handicap physique. L'origine sociale globale est nettement inférieure à celles des Officiers, mais aucun des Sergents n'est issu de la classe ouvrière. Presque tous les Sergents sont célibataires au début de la guerre. Le niveau d'éducation n'est pas tout à fait aussi élevé que pour les Officiers, et un diplôme Universitaire est l'exception, ce qui n'est pas dû au plus jeune âge des Sergents ; ils sont tous, probablement, au moins titulaires d'un Certificat d'Etudes Secondaires et la plupart d'entre eux sont également titulaires d'un Baccalauréat. Ce groupe se caractérise par une très bonne, voire excellente maîtrise des langues étrangères, en particulier du français. Professionnellement, le groupe est très hétérogène ; outre un Juriste et un Médecin, il y a aussi un ancien serveur et un chanteur de concert. Si le groupe comporte un juriste Evangélique très conservateur et convaincu, il n'y a, par ailleurs, aucun membre du Parti dans le groupe des Sergents. On peut toutefois se demander si cette distinction est significative en ce qui concerne l'image de soi et la motivation d'agir des membres de l'Abwehr. Si l'on se concentre principalement sur la mobilité sociale, on obtient une classification sensiblement différente.

1) Si l'on regarde les membres de l'Abwehr ayant une carrière militaire notable au sein de la Wehrmacht, on remarque que, les trois Chefs d'Unité promus au grade de Lieutenant-Colonel, celui au grade de Capitaine et les deux promus au grade de Commandant, sont issus d'un milieu résidant dans de petites villes. Pour eux, qui s'étaient engagés dans l'armée avant le début de la guerre, l'ascension aux grades supérieurs d'Officiers signifiait également une promotion sociale par rapport à la petite bourgeoisie.

2) Ils étaient confrontés à un groupe d'Officiers et de Sergents d'au moins huit personnes, issus de la bourgeoisie des grands centres industriels, commerciaux et administratifs allemands comme Hamburg, Dusseldorf, Duisburg, Breslau et Mülheim sur la Ruhr. Aucun d'entre eux n'était devenu membre de la Wehrmacht avant le début de la guerre, et une carrière militaire n'était certainement pas une option compte tenu qu'ils ne pouvaient bénéficier, au maximum, que d'une promotion. L'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes était fondée sur leur origine sociale, leur formation académique et leur situation professionnelle d'avant la guerre. Ils ne considéraient pas la guerre comme une opportunité de promotion sociale, mais plutôt comme un danger toujours croissant de destruction, non seulement de leurs moyens de subsistance matérielle mais aussi de la structure sociale dans laquelle ils avaient occupé une position respectée en raison de leur origine, de leur éducation et de leur profession. Ces subdivisions ne doivent cependant pas ignorer les caractéristiques communes des deux groupes. Cela comprend le niveau d'éducation généralement élevé, la connaissance de la langue française, en partie de très bonne à excellente et l'attitude majoritairement distante et critique à l'égard du système de domination Nationale-Socialiste. Ainsi, l'accès intellectuel à la culture et au mode de vie français était possible sans tensions idéologiques bornées, condition essentielle d'un comportement respectueux envers les vaincus, qui n'étaient pas, comme les Slaves à l'Est considérés comme des sous-hommes, mais comme membres d'un peuple culturellement supérieur. Cela n'implique toutefois pas une dérogation aux obligations en matière de renseignement, en particulier et, pour autant que l'on puisse en juger, aucune forme significative de résistance, pas même de la part des Officiers et des Sergents qui étaient entrés en conflit grave avec le Parti ou l'une de ses branches. Au

contraire, le Contre-Espionnage a été mené conséquemment jusqu'au bout, que ce soit par devoir d'un Officier prussien de protéger les troupes combattantes ou par crainte de devoir renoncer au droit de vivre confortablement en France contre une activité dangereuse à l'Est dans le cadre d'un transfert.

Une attitude anticommuniste peut également avoir été une caractéristique qui a transcendé le groupe, que ce soit en raison de l'appartenance à la classe moyenne supérieure, ou comme dans le cas des Chefs de Service de Lille, issus de la région catholique de Basse-Bavière-Salzburg, pour des raisons religieuses. Comme on le sait, cette attitude anticommuniste se retrouve également chez le futur politicien européen du SPD, Carlo Schmid, qui, pendant la guerre, en tant qu'Administrateur de l'Oberfeldkommandatur à Lille, a fait échanger à plusieurs reprises des otages civils destinés à être exécutés contre des prisonniers communistes et ce qui, à cette fin, a été très estimé par les civils juste après la guerre en France, mais ce qui lui a valu d'être vivement attaqué par la gauche. Il n'est plus possible de déterminer si l'attitude anticommuniste était considérée comme une condition préalable essentielle à l'acceptation dans l'organisation, ou si le Service de Renseignement Fédéral, pour les anciens membres de l'Abwehr y travaillant après 1945, avait déjà été remarqué dans des cas individuels pendant la guerre ou n'avait vu le jour qu'au cours de la rééducation en camp d'internement. A quelques exceptions près, seules des déclarations générales peuvent être faites sur les raisons du déploiement dans le secteur de l'Abwehr dans la présente étude. Pour les services qui déterminent l'affection au service de l'Abwehr à l'étranger, des caractéristiques telles que la connaissance de langues étrangères et la capacité d'analyse, prouvées par un niveau d'instruction élevé, la capacité à jouer un rôle et à diriger des personnes sont importantes pour les agents, des déficiences médicales telles que la myopie ou un physique non entraîné ne constituant pas des critères d'exclusion. Toutes ces caractéristiques objectivement vérifiables peuvent être trouvées de manière significative chez les membres de l'Abwehr de Lille et d'Arras. Pour au moins deux membres de l'Abwehr, les relations personnelles avec des personnes déjà actives dans l'Abwehr étaient apparemment décisives. Parmi les motifs des personnes concernées est, probablement, le plaisir d'un jeu non-violent avec l'adversaire en observant, en déjouant et en trompant au premier plan, comme Reile et Giskes l'ont décrit à plusieurs reprises. Cela suppose une grande liberté d'action, comme cela a été largement le cas à tous les niveaux des Services Secrets et, pour les penseurs latéraux, les personnalités créatives, les plaisantins intelligents et les types astucieux, c'était sans doute une alternative souhaitable à une discipline stricte sur le front ou dans les bureaux des troupes combattantes. Comme motif à ne pas sous-estimer, il y a aussi la perspective d'une vie en civil dans un petit cercle exclusif de personnes avec un nom de code, une jeune petite amie française et tout l'argent nécessaire.

Non seulement pour les gens de la petite bourgeoisie, tout cela promettait une vie des plus agréables, loin des contraintes sociales ou militaires. Il n'est donc pas surprenant que ces arcanes agréablement aménagés aient également été occupés par des personnes qui étaient en conflit avec l'appareil gouvernemental National-Socialiste, que ce soit en raison de leurs origines juives ou par ce qu'ils étaient d'un avis juridique en controverse par rapport à l'idéologie dominante. Tous ces aspects des motivations personnelles des activités de renseignement apparaissent soudainement dans les biographies des membres de l'Abwehr, et qui ont formé un point de rassemblement entre un idéologue de Parti raté, deux pilotes de chasse de la Première Guerre Mondiale gravement blessés, deux jeunes hommes qui avaient à peine échappé à la mort sur le front, un juge frustré sans possibilité de carrière, un "demi-juif" dont la mère et la sœur ont été assassinées à Auschwitz, un "vieux combattant" qui a été autorisé à garder sa carte du Parti, malgré sa descendance juive, par rémission de Hitler, un souabe astucieux, un chanteur de concert de mère anglaise, doté d'un talent d'acteur, un portier laveur d'assiettes, linguistiquement doué, qui s'est autrefois échappé de prison pour

cause de vol, et le neveu d'un carnavalier rhénan bien connu.

La question de la part de responsabilité des membres de l'Abwehr dans l'emprisonnement, la torture, la déportation et le meurtre de soldats alliés, et de Résistants français n'a pas été soulevée immédiatement après la guerre. Avec l'arrestation automatique, l'Abwehr a disparu sans laisser de traces dans les camps d'internement, car elle a été désignée comme l'une des menaces les plus dangereuses pour la sécurité des troupes alliées. L'emprisonnement d'un à deux ans dans des conditions inhumaines et sans aucune perspective d'accéder à une procédure judiciaire, aux côtés d'hommes SS, de hauts fonctionnaires du Parti et des criminels de guerre n'était donc pas du tout considéré par les Alliés comme une détention préventive ou une sanction ni individuelle ni collective ; elle n'a servi qu'au début à éliminer, puis à rééduquer un réseau secret de l'ennemi vaincu. Le fait que l'activité de l'Abwehr ne constitue pas, à elle seule, une culpabilité individuelle ou collective a également été très clairement établi par la Justice française dans les années d'après-guerre, laquelle avait déclaré que les membres de l'Abwehr - du moins en France - ne faisaient que ce qui était commun dans toutes les armées des nations belligérantes, sauf si l'individu avait directement participé à des crimes de guerre tels que le pillage ou la torture. Des Résistants français connus sont même allés plus loin dans l'évaluation des membres de l'Abwehr allemand et ont loué la sincérité et le fairness de leurs anciens adversaires, qui avaient été triés sur le volet par l'Amiral Canaris et son bureau, même dans les années 1970. D'autre part l'interrogation, plus récente, sur le rôle fondamental de la Wehrmacht dans le cadre de la politique d'expansion Nationale-Socialiste se situe à un niveau fondamentalement différent. Dans ce contexte, et d'un point de vue actuel, la question se pose naturellement de savoir, dans quelle mesure, Canaris a consciemment soutenu cette politique, au moins jusqu'à la campagne polonaise, contribuant également à préparer la Seconde Guerre Mondiale.